

PUITS DE MINES A LA TRANCHEE DU CHEMIN DE FER A SPIENNES

Cent-huit ans après que les travaux du chemin de fer Mons-Chimay mirent au jour, sur une coupe de 220 m, les premiers puits à silex de Spiennes, la Société Distrigaz, chargée d'installer de nouvelles conduites, devait rouvrir la fameuse tranchée pour l'enjamber d'un pont. Les culées demandaient des travaux sur 18 m de largeur et 4 m de profondeur, sur la parcelle 35 du plan de remembrement (fig. 3). Quand à - 4 m, les machines éventrèrent le toit de plusieurs galeries de mine, la Distrigaz appela le Service national des Fouilles qui l'éclaira sur la découverte et ses dangers; ainsi L'Archéologie aidait le Génie civil et vice versa. Nous disposions d'une coupe de 18 m et

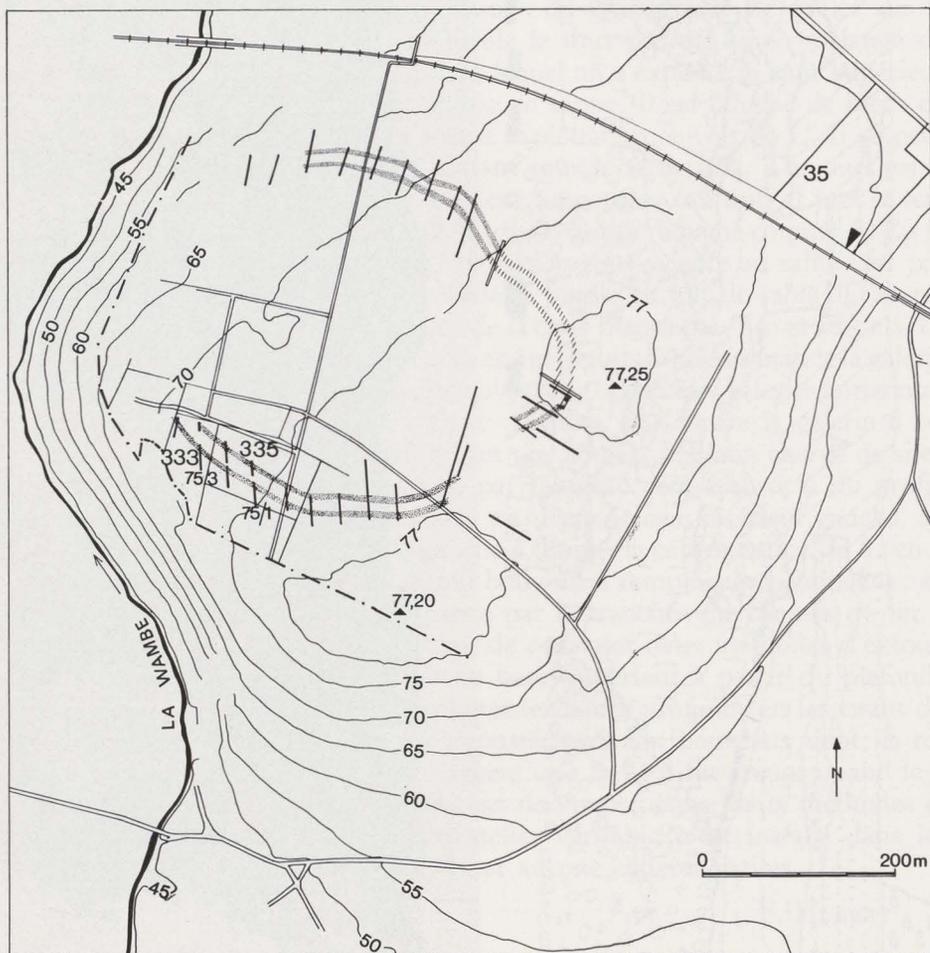


Fig. 3. — Plan topographique du plateau, montrant les fossés néolithiques et les tranchées de fouilles.

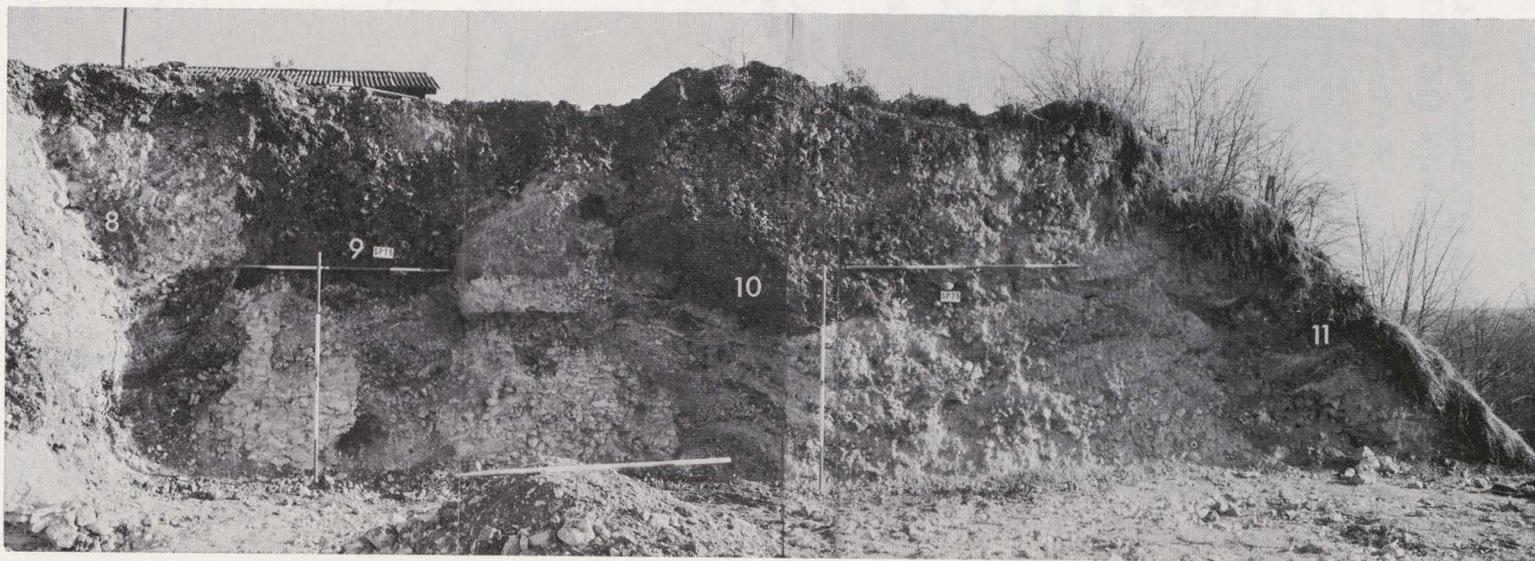
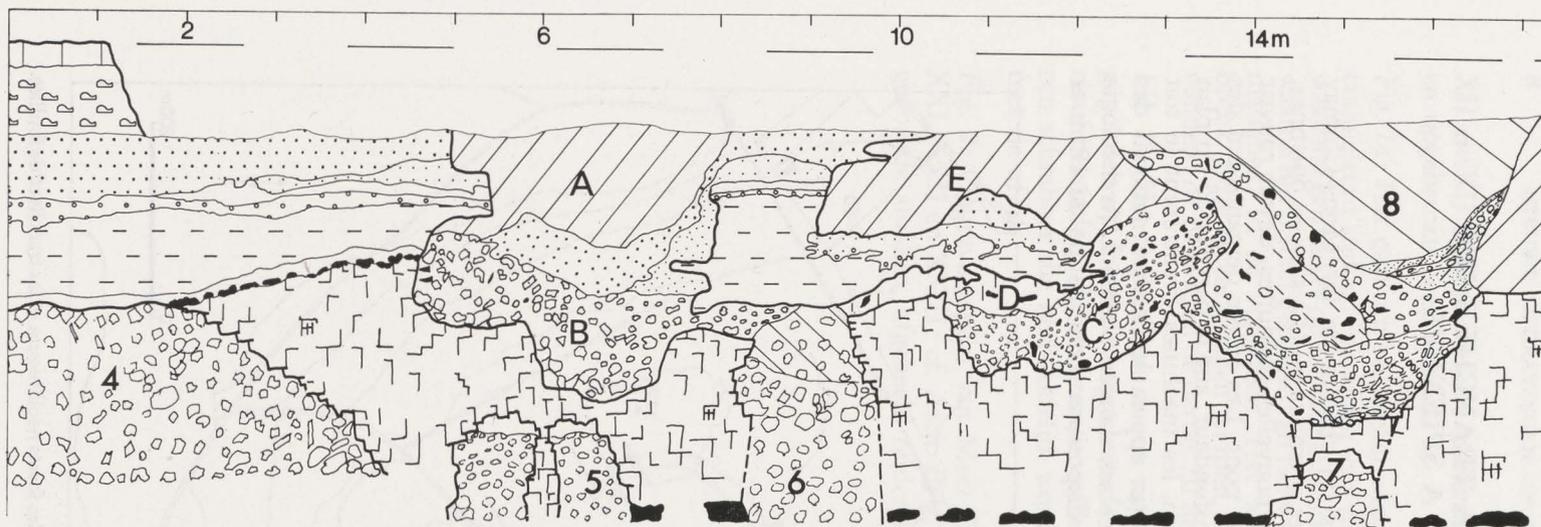


Fig. 4. — Coupe parallèle à la voie ferrée et vue de la contre-coupe à 17,50 m.

du temps nécessaire à l'examiner (fig. 4). Le front décrit se situe à 26 m au nord de l'axe de la voie ferrée et lui est parallèle; il complète les relevés de Briart, Cornet et Houzeau de Lehay dont le rapport fait toujours autorité⁽¹⁾. De 0 à 5 m, le sol étant resté intact, on peut y voir l'humus de plus ou moins 30 cm reposé sur un limon argileux brun enrobant un cailloutis de silex mélangé d'objets moustériens. Puis une forte assise de sable graveleux à gélifrac-tes repose sur trois couches de sable plus fin déposées par sédimentation sur un niveau important de sable landénien remanié au Quaternaire. A la base, ce sable vert s'alourdit de tourbe et coiffe un lit de petits rognons de silex émergeant de la craie fendillée jaunâtre. A environ 5 m de profondeur, la craie blanche apparaît, qui renferme de volumineux rognons de silex brun-noir. Le même terrain est visible encore de 8 à 10 m, sans la couche supérieure de silex. En A, il a été entamé par une recherche de silex qui n'a mis au jour qu'un remplissage de bouveau. Le trou est resté ouvert un certain temps permettant aux couches supérieures du Quaternaire de couler sur le fond. Ensuite les Néolithiques ont nivelé le tout par du limon mélangé de déchets de taille. B est un bouveau dans lequel on a exploité le banc supérieur de silex en partie à ciel ouvert, en partie en sappe. Il est bouché de blocs de craie, de silex et de pics usés. La même exploitation se voit en C. Il se peut que B et C aient communiqué en passant sous le sable vert. Toujours est-il qu'en D, les carriers n'ont pas comblé leur sappe jusqu'au toit, et tout le terrain quaternaire s'est effondré, créant le trou E qui fut bouché comme A. En 4, nous voyons la même technique d'exploitation sous-jacente au sable vert par une galerie haute comblée de craie. Galerie fragile au toit de sable! D'autres mineurs sont venus ensuite tirer le silex de la craie blanche à - 5 m et au-delà. Ils ont laissé les galeries jumelles 5, leur voisine 6 et le puits 8 qui commande la galerie 7. Le remblai de 5 et 7 ne monte pas jusqu'au toit; ce sont des galeries horizontales exploitant le silex au sol ou à flanc de murs. Par contre la galerie 6 est bourrée de craie à la base, et dans le haut une coulée de limon chargé de silex provient d'une descente par puits ou par bouveau creusé au-delà du profil. La fig. 4b est la vue de la contre-coupe est. Dans le coin inférieur gauche, on distingue le toit de la galerie 7. De gauche à droite: la contre-coupe de 8; en 9 un puits antérieur à 8; en 10 un grand bouveau à remplissage hétérogène; en 11 un puits effleuré et détruit en partie par la tranchée du chemin de fer.

Coupe et contre-coupe permettent de constater deux méthodes d'extraction: l'une par bouveau et sappage du banc supérieur à partir du plafond; l'autre par puits et galeries pour exploiter les bancs profonds en les tirant du plancher et des murs. Les puits sont postérieurs aux bouveaux dont ils recourent les travaux, et le 8 est plus récent que le 9; il fut creusé quand le 9 n'était plus visible en surface. Sur moins de vingt mètres, deux méthodes et trois périodes se bousculent; aucun atelier véritable n'est installé dans les poches et le matériel lithique ne permet aucune différenciation.

F. HUBERT

¹ A. BRIART, F. CORNET et A. HOUZEAU DE LEHAYE, Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867, *Mém. Publ. Soc. Sc., Arts Let. Hainaut*, 3e sér., 1868 (1872).